

Anthropologie religieuse

**Le sacrifice juif dans le système sacrificiel antique.
Problèmes épistémologiques dans l'historiographie moderne**

Conférences de l'année 2011-2012

Christophe Lemardelé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1177>

DOI : 10.4000/asr.1177

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 217-222

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Christophe Lemardelé, « Le sacrifice juif dans le système sacrificiel antique. Problèmes épistémologiques dans l'historiographie moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 03 juillet 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1177>

Tous droits réservés : EPHE

***Le sacrifice juif dans le système sacrificiel antique
Problèmes épistémologiques dans l'historiographie moderne***

Comme l'ont remarqué les spécialistes, les études sur le sacrifice biblique et juif se sont multipliées ces dernières décennies. On peut expliquer ce phénomène de diverses manières mais il semble que le renouveau n'ait été possible qu'à partir de l'intrusion d'une anthropologie dans les études bibliques à la fin des années soixante. En effet, en consacrant un chapitre de son livre *Purity and Danger* (traduit par *De la souillure*) aux « abominations du Lévitique », Mary Douglas a, d'une certaine manière, contraint les exégètes à reconsidérer les questions rituelles en adoptant une grille d'analyse et un vocabulaire s'éloignant de la théologie au profit de l'anthropologie. Par exemple, Jacob Milgrom a justifié philologiquement la catégorie « sacrifice de *purification* » afin de quitter définitivement l'interprétation classique qui faisait de ce rite un « sacrifice pour le péché ». Autre exemple, illustrant cette même catégorie de sacrifice : Alfred Marx a proposé de voir dans le rite même une fonction de *séparation* quelque peu comparable au temps précédant l'agrégation dans la catégorie anthropologique des rites de passage.

I. Une herméneutique théorique du sacrifice

Malgré ces avancées dans la connaissance objective et dans le détail des rites sacrificiels du judaïsme ancien, les présupposés théologiques subsistent. Les deux auteurs cités ont même élaboré une lecture herméneutique des premiers livres du Pentateuque qui redonne un poids théologique considérable à l'exception monothéiste dans le cadre des rites sacrificiels. En effet, pour Marx et Milgrom, qui s'appuient sur les mêmes *textes*, Gn 1, 9 et Lv 17, il y aurait dans la Bible hébraïque une éthique du sacrifice non violente révélant une utopie originelle végétarienne. Même si le second ne reprend pas la thèse du premier concernant la prééminence des offrandes végétales dans le système sacrificiel biblique, les deux s'accordent sur l'idée que l'interdit d'ingérer le sang de l'animal se référerait au respect de la vie dont la divinité serait seule détentrice. Dans cette optique, le sacrifice n'aurait été *concedé* aux hommes après le Déluge que dans un but alimentaire. Cette interprétation a, ces dernières années et de manière bien surprenante, été également avancée par Mary Douglas dans *Leviticus as Literature*, au point que l'anthropologue révisa de fond en comble ses premières analyses concernant les animaux impurs. En effet, dans cette conception liant le sacrifice à la Création, les animaux prohibés ne sont plus considérés comme impurs et abominables mais comme étant interdits d'une manière neutre dans le seul souci de les protéger de la prédation humaine. Ainsi interprété, le système sacrificiel du Lévitique apparaît *sui generis*

et donc peu comparable avec d'autres systèmes tant son éthique propre l'éloignerait de tout rite sanglant.

Ce qui rend ces thèses discutables tient notamment au fait que les textes du Pentateuque sont particulièrement composites et reflètent des conceptions rituelles d'ensemble hétérogènes qui se sont développées empiriquement et tardivement plutôt qu'une pensée conceptuelle ne souffrant aucune approximation ou contradiction : Mary Douglas feint d'ignorer que le Lévitique est en fait le produit de deux ensembles textuels distincts – P (Priesterschrift) et H (Heiligkeitsgesetz) –, Jacob Milgrom soutient contre presque l'ensemble des exégètes que ces textes pourraient être préexiliques, voire du x^e siècle av. n. è. Mais surtout, ces thèses forcent les textes. En effet, les offrandes végétales chères à Alfred Marx ne font guère qu'accompagner le sacrifice animal dans un rituel de plus en plus sophistiqué ou, lorsqu'elles sont offertes seules, ne sont que le sacrifice du pauvre. Il apparaît d'ailleurs au contraire que le rituel public accordait une place incontournable et grandissante aux sacrifices de purification, sacrifices pour lesquels l'usage du sang correspond surtout à des pratiques apotropaïques comme l'avait bien noté Baruch Levine. Or pour Jacob Milgrom, l'impureté n'était plus démonique mais dynamique puisque le système cultuel était monolâtrique. Cependant, les processus de purification ont conservé de telles représentations et de telles pratiques apotropaïques, soit en sacralisant dans un premier temps le sang pour lutter contre des rites non yahwistes de ce type (Lv 17), soit dans un second temps en intégrant ces rites dans le rituel yahviste, avec le bouc voué au démon Azazel le jour du Yom Kippur (Lv 16)¹ – Mary Douglas et d'autres auteurs continuant d'affirmer que l'animal n'était pas envoyé à la mort malgré l'évidence du traité *Yoma* de la Mishna. L'erreur consciente de ces auteurs est de vouloir à toute force concilier le rite et le mythe construit, de manière à interpréter le premier par le second. Qu'à l'origine du monde les hommes aient été végétariens, cette idée n'a rien de surprenant dans une conception mythique, elle n'implique aucunement une culpabilité liée au sacrifice animal, sacrifice omniprésent et divisé en plusieurs catégories dans les textes prescriptifs du Pentateuque.

II. Une histoire rédactionnelle des textes contestable

L'interprétation herméneutique « théologisante » du sacrifice est d'autant mieux acceptée qu'elle s'appuie sur une conception de l'élaboration pré-canonique des textes. Jusqu'à la publication de la thèse d'Israel Knohl, on en restait à une finalisation sacerdotale (P) du corpus. Depuis, Milgrom a quelque peu imposé la thèse de son collègue qui fait de H non plus seulement le rédacteur de la Loi de sainteté (H) – Lv 17-26 – mais une école rédactionnelle éditant P puisque l'on trouve des interpolations dans le style de H en Lv 1-16. Si les datations hautes de Knohl et Milgrom – VIII^e siècle av. n.è. pour H – ne sont pas acceptées par les exégètes travaillant sur l'histoire rédactionnelle du Pentateuque, en revanche, l'hypothèse d'une

1. Voir notre étude « H, Ps et le bouc pour Azazel », *Revue Biblique* 113 (2006). Malgré l'évidence du traité *Yoma* de la Mishna, Mary Douglas et d'autres auteurs ont continué d'affirmer que l'animal n'était pas envoyé à la mort, refusant de voir pleinement le caractère apotropaïque et sacrificiel de ce rite.

édition de P par H est acceptée, notamment par l'un des plus éminents chercheurs, Thomas Römer. Ainsi, l'interdit d'ingérer le sang en Lv 17 n'est plus antérieur aux passages sacerdotaux de la Genèse et vient donc conclure l'édifice théorique : l'idéal non violent n'étant plus possible après la Chute, il en subsiste toutefois l'essentiel dans la sacralité du sang ou, pour le dire autrement, l'animal est sacrifié sans être véritablement détruit puisque son sang qui est la vie est répandu sur l'autel à l'écart de toute violence sacrificielle. Outre le fait que l'interprétation de quelques versets ne se fait plus en fonction de leur contexte immédiat – l'ensemble de Lv 17 – mais en fonction de textes très différents et éloignés, il faut ajouter que la thèse rédactionnelle à notre avis ne tient pas. En effet, les exégètes considèrent – plus encore depuis les travaux de Reinhard Achenbach – que le livre des Nombres est le dernier ensemble ajouté au Pentateuque. Or, le système cultuel de cette rédaction théocratique est bien plus proche de P que de H. Par exemple, les sacrifices de purification sont omniprésents dans ce livre comme dans la première partie du Lévitique alors qu'ils ne sont mentionnés que dans un seul passage sujet à caution dans la deuxième partie. On peut donc difficilement accepter qu'un système cultuel P ait été suivi d'un système moins précis – Jacob Milgrom parle de dissolution du lexique rituel dans H – pour être à terme remis à l'honneur lors de la finalisation du Pentateuque par la composition et l'ajout de *Nombres*.

Il résulte de tout cela que la rigueur exégétique concernant l'histoire rédactionnelle du Pentateuque se trouve affaiblie par des arguments rédactionnels contestables qui permettent le développement d'une théorie du sacrifice biblique et juif échappant à l'anthropologie. Pour Alfred Marx – qui ne s'engage pas sur la question des éléments rédactionnels en considérant que tout est sacerdotal, donc en ne différenciant pas véritablement P et H –, le sacrifice végétal prééminent annonce l'eucharistie chrétienne, pour Jacob Milgrom, l'éthique rituelle du judaïsme place cette religion à un niveau spirituel supérieur aux « paganismes » ambiants – c'est la traditionnelle opposition du monothéisme et du polythéisme –, qu'ils soient mésopotamiens ou grecs. Les présupposés théologiques divers des auteurs font que l'étude pratique du sacrifice, si précise soit-elle, est subordonnée à cette herméneutique théorique. Au lieu de permettre la mise en contexte culturel et historique du sacrifice juif, les études de Jacob Milgrom, d'Alfred Marx et de la « seconde » Mary Douglas isolent ce système cultuel. Mais pour une comparatiste et théoricienne d'un sacrifice non violent comme Kathryn McClymond (*Beyond Sacred Violence. A Comparative Study of Sacrifice*, 2008), ces « données » sont les bienvenues car elles convergent avec la thèse défendue. Avant toutefois de pouvoir être introduit avec profit dans une théorie générale du sacrifice, le sacrifice juif attend encore une analyse anthropologique libre de tout présupposé théologique.

III. Autres lectures théologiques du sacrifice

Le séminaire a permis également d'interroger non plus seulement les textes, dont l'aspect rhétorique n'est pas à négliger si l'on suit les récents travaux de James Watts, mais aussi la réalité du temple de Jérusalem aux époques hellénistique et romaine. La thèse d'un « sanctuaire du silence » d'Israel Knohl a été réfutée tant

la liturgie semble comparable à celle des autres sanctuaires antiques. En effet, si la pratique quotidienne publique consistant en l'offrande d'holocaustes pouvait être très solennelle, la pratique privée, notamment lors des fêtes agricoles importantes, mettait en œuvre offrandes sacrificielles et prières de supplication et de louange. Comme l'a souligné dans sa récente recherche Christiane Radebach-Huonker (*Opferterminologie im Psalter*, 2010), le livre des Psaumes diffère substantiellement du livre du Lévitique concernant les sacrifices mis en valeur. Le Psaume 50 est intéressant à ce sujet puisqu'il confère à la pratique des vœux et à l'offrande du sacrifice de reconnaissance (*tôdâh*) une valeur plus grande que l'offrande des boucs (en purification) et que la viande des taureaux (en holocauste). Cela dit, on comprend mal pourquoi Christiane Radebach-Huonker, après avoir mis en évidence l'importance des offrandes votives et des sacrifices de reconnaissance, suggère à nouveau la présence d'une spiritualisation du culte dans les Psaumes, d'autant moins qu'elle s'appuie sur le Psaume 51 qui, certes, mentionne l'offrande des lèvres et l'esprit pieux mais dont le verset conclusif insiste sur l'offrande totale (*kālîl*) et les holocaustes de taureaux.

Nous nous sommes encore interrogés sur la « fin du sacrifice » dans le judaïsme. Mais, à la différence de Guy Stroumsa, nous avons préféré parler *des* fins du sacrifice en évoquant les Esséniens, le proto-christianisme et le judaïsme de la Mishna. En effet, à lire l'auteur de *La fin du sacrifice* (2005), il nous a semblé que cette fin était attendue, révélant à nouveau une certaine idée téléologique de l'histoire des rites. Pour notre part, nous avons évoqué l'impossibilité théorique – pour des raisons d'impureté du temple de Jérusalem selon les sectaires – des sacrifices chez les Esséniens de Qumrân, sans que la « pensée » sacrificielle, selon la célèbre étude de Francis Schmidt, ni peut-être le rite sacrificiel, d'après un article archéologique de Jean-Baptiste Humbert², aient été abandonnés. Pour ce qui est des proto-chrétiens ou nazôréens, autres sectaires, on peut penser avec Bernhard Lang (*Sacred Games. A History of Christian Worship*, 1997) que le nouveau rituel institué par Jésus, bien qu'ayant une base sacrificielle, a pu disqualifier le sacrifice par un mode de relation inédit avec le divin. Enfin, et de manière plus simple, pour ce qui est du judaïsme rabbinique, la Mishna fait état de conceptions rituelles, certes, pharisiennes, mais qui n'existent plus que par les textes à cause de la destruction du temple par les Romains.

Pour conclure, nous avons posé la question de la possibilité d'analyser le sacrifice juif pour l'élaboration d'une théorie générale du sacrifice, comme l'avaient fait Hubert et Mauss au début du siècle dernier et comme vient de le tenter McClymond un siècle plus tard. Au-delà d'une approche anthropologique décidée, telle qu'évoquée plus haut – qui ne peut se contenter de critiquer l'évolutionnisme de Jacob Milgrom tout en ne proposant en guise de théorie qu'une *imitatio Dei* quelque peu théologique (Jonathan Klawans, *Purity, Sacrifice, and the Temple*, 2006) –, nous pensons qu'il importe d'abord de mettre à plat les données bibliques sur une échelle

2. Les Esséniens offraient-ils à Qumrân des sacrifices de reconnaissance puisqu'ils envoyaient leurs offrandes votives à Jérusalem selon Josèphe et puisque ces deux actes étaient intrinsèquement liés (C. LEMARDELÉ, « De l'aveu aux vœux : le rite *tôdâh* d'exaltation », *Biblische Notizen* 137 [2008]).

diachronique. Il importe aussi sans doute de mettre en évidence le « syncrétisme » du système cultuel du judaïsme qui, à l'instar du temple proprement proche-oriental et de l'autel avec son feu perpétuel d'inspiration perse (B. Lang, « Altar und Tempelhaus », 2009), pouvait avoir une dimension semi-nomade visible encore dans le sacrifice de Pâque – sans autel vraisemblablement à l'origine, telles les immolations des Arabes de Moab décrites dans l'étude ethnographique d'Antonin Jausen il y a un siècle –, et une dimension urbaine proche-orientale avec, en fait de sacrifice spécifique, l'offrande totale de l'holocauste. Autant dire donc que cette étude historique ne peut être complétée que par des comparaisons anthropologiques et historiques proche-orientales (Ugarit, monde phénico-punique, Nabatéens, etc.), avant d'en venir à l'Égypte et à la Mésopotamie, puis à la Grèce et à Rome.

